

WON DER LAB *

*

WONDER

Exprime l'idée
d'émerveillement,
d'enchantement, de
plaisir, de surprise,
de fascination et
d'inattendu.

LAB

Exprime l'idée de
recherche, de quête,
d'expériences,
d'innovation et de
dynamique d'un
laboratoire.

WONDER LAB, c'est le
laboratoire du beau et
de l'émerveillement.



**11 SEPTEMBRE
> 26 NOVEMBRE
MUSÉE NATIONAL
DE TOKYO - HYOKEIKAN**

L'EXPOSITION

15 MAÎTRES D'ART ET ARTISANS D'ART D'EXCEPTION

Serge AMORUSO
Emmanuel BARROIS
Christian BONNET
Fanny BOUCHER
Roland DARASPE
Lison DE CAUNES
Gérard DESQUAND
Jean GIREL
Michel HEURTAULT
Nathanaël LE BERRE
Sylvain LE GUEN
Laurent NOGUES
François-Xavier RICHARD
Nelly SAUNIER
Pietro SEMINELLI

l'exposition



Réunissant 15 des plus talentueux artisans d'art français, l'exposition **WONDER LAB** propose un regard renouvelé sur la création contemporaine. De l'orfèvrerie à la céramique, de la plumasserie au travail de l'écaille, du verre, du cuir, de la paille, du papier ou du textile, l'excellence et la diversité des métiers d'art français sont, pour la première fois, données à voir au public japonais.

Entrant en résonnance avec le concept japonais des Trésors Nationaux Vivants tout en revendiquant la contemporanéité de la démarche, l'exposition **WONDER LAB** s'adresse à un public large et renouvelé auquel il sera donné à voir autant qu'à vivre et ressentir.

Née de la mise en perspective d'une exception à la fois française (les Maîtres d'Art) et japonaise (les Trésors Nationaux Vivants), l'exposition **WONDER LAB** entend questionner une pratique qui est, par excellence, le lieu où le Japon et la France se devaient de dialoguer.

L'exposition WONDER LAB prendra place dans les 1000 m2 du Hyokeikan au Musée National de Tokyo.

Le Hyokeikan, désigné Jūyō Bunkazai (Bien Culturel Important) en 1978, est représentatif de l'architecture au style occidental, datant la fin de l'ère Meiji (début XX^e), et s'inscrit dans le complexe architectural du plus ancien et plus important musée d'art du Japon, le Musée National de Tokyo, abritant la plus belle collection d'art japonais au monde.

De la matière à la lumière, en passant par le son, la scénographie de **Lina Ghotmeh**, grande architecte franco-libanaise, donnera à chaque espace du Hyokeikan, sa spécificité, créant des surprises de salle en salle, tout en inventant une unité dans ce bâtiment emblématique du parc de Ueno.

Le commissariat de l'exposition par **Hélène Kelmachter**, spécialiste de l'art contemporain et des problématiques interculturelles franco-japonaises, met en lumière des créateurs aux personnalités rares qui font rimer vocation et tradition avec innovation.

Avec pour ambition de dévoiler un champ de la création contemporaine qui dialogue tant avec l'art qu'avec le design, tout en affirmant sa propre singularité, l'exposition entraîne le visiteur dans une expérience esthétique inédite, faisant se croiser des savoir-faire, des matières, des chemins de vie de femmes et d'hommes, qui ont choisi de prolonger des gestes, de les réinventer et de les transmettre.

En écho et en prolongement de l'exposition, des rencontres avec les maîtres d'art, des conférences en dialogue avec des experts japonais (telle la conférence avec le verrier **Emmanuel Barrois** et l'architecte japonais de réputation internationale, **Tokyo Ito**), des ateliers pour les plus jeunes visiteurs, des projections ainsi que des séminaires destinés aux étudiants et aux professionnels, seront proposés au public.

Par ailleurs, un catalogue (avec une préface du célèbre styliste japonais, **Issey Miyake**), un site dédié, et des produits dérivés, conçus spécialement seront autant d'occasions pour le public japonais ou étranger de faire l'expérience des métiers d'art français.

WONDER LAB a pour objectif de participer au rayonnement de la France et au développement de la notoriété de l'artisanat d'art français, mais aussi de contribuer efficacement à la création d'un lien pérenne entre l'artisan d'art français et le public japonais. Elle s'inscrit dans un cadre plus large de projet bilatéral de promotion des métiers d'art entre la France et le Japon.

Exposition à vocation itinérante, le Japon est la première destination de **WONDER LAB**. Elle voyagera dans d'autres pays reconnus pour leurs savoir-faire ancestraux et terminera sa tournée par un retour en France.



Commissariat par Hélène Kelmachter

Rencontre avec des savoir-faire d'exception, l'exposition Wonderlab se veut à la fois une réflexion sur la création d'aujourd'hui et une aventure humaine.

Ayant eu, grâce à Gaëlle Dupré, la chance de pénétrer dans les ateliers des plus grands artisans d'art français, de découvrir non seulement l'extraordinaire maîtrise des gestes et des techniques dont ils sont les précieux dépositaires et qu'ils ont à cœur de préserver, de transmettre et de renouveler dans une constante recherche de perfection et d'innovation, j'ai souhaité partager avec le public japonais l'émotion que j'ai ressentie au contact de ces femmes et ces hommes exceptionnels, généreux et passionnés.

Le choix des quinze Maîtres et artisans d'art réunis dans cette exposition a été guidé par une volonté non seulement de présenter le meilleur de la création française dans le domaine des métiers d'art et de rendre compte de la diversité et de la richesse de ces pratiques, mais aussi de retenir ceux qui, par leurs expérimentations, interrogent le champ de la création contemporaine. Venant du monde de l'art contemporain, c'est cette manière de rendre caduques les catégories artistiques et frontières entre

les genres qui m'a intéressée : une porosité régulièrement questionnée par les artistes contemporains et magnifiée par ces artisans d'art qui poussent toujours plus loin leur exploration plastique, interrogent l'acte du faire et de la création artistique, ouvrent une nouvelle ère des métiers d'art, et produisent des objets uniques, singuliers et vecteurs d'émotion.

S'ils sont les héritiers de savoir faire qu'ils ont la responsabilité de rendre vivants et visibles, ce sont avant tout des créateurs de leur temps qui œuvrent avec passion et humilité pour la transmission aux générations futures des valeurs qu'ils ont en partage. Ayant vécu avec bonheur pendant cinq ans au Japon et gardant pour ce pays un profond attachement et une grande proximité de cœur et d'esprit, il m'a semblé essentiel de mettre en perspective cette exception française des Maîtres d'art et la spécificité japonaise des Trésors Nationaux Vivants, et de faire ainsi dialoguer nos deux cultures à travers une exposition dont la scénographie confiée à la talentueuse architecte Lina Gothmeh sublimera la magie de chaque pièce et entraînera les visiteurs dans un univers de beauté, d'émotion et d'enchantement.



Scénographie par Lina Ghotmeh

La promenade de la Main

Face à la matière

La mise en scène du travail fantastique des 15 Maîtres d'Art et artisans d'art d'exception français, nous invite à s'immerger dans leurs univers à la rencontre des matières, des objets et des processus de fabrication : plumes, cuir, écaille de tortue, métaux précieux, marqueterie de paille, papiers peints imprimés à la planche, ombrelles, éventails, plis, héliogravure au grain, papier, verre ou céramique. On célèbre un rapport charnel et obsessionnel à la matière, chaque œuvre nourrissant un rapport extrêmement fort et intime à celui qui lui donne vie. Le Maître est intrinsèquement lié à son Art. Ensemble ils gravitent dans un univers immersif, plein de sens et de matière. Un univers fascinant où le temps trouve sa suspension pour laisser place aux lueurs lumineuses infiniment réfléchissantes dans les profondeurs des formes que chaque main crée. C'est ainsi que les murmures se font entendre, ils dilatent les parois de chaque salle pour déplier un nouvel espace. L'espace immersif de l'expérience, des sens, de la main.

Un parcours de la terre à l'air.

De la Céramique au Tissage.

Deux niveaux et 8 salles nous transportent depuis une rotonde centrale à double hauteur où une installation sonore donne à voir, à écouter et à entendre l'univers des

ateliers. Chaque maître d'art évolue, parle, et les bruits caractéristiques du travail de la matière jaillissent : cliquetis du métal, nettoyage du cuir, sonorité circulaire de la céramique... Petit à petit les mains – s'accumulent et emplissent l'espace de leur balai de gestes annonçant le crescendo de l'exposition qui se déploierait sur 8 salles. Au rez du sol, La Terre - Céramique, Verre, cuir, métal, écaille, plume ; au 1er étage, un au delà, l'air qui traverse – papier, plissage, pliage, gaufrage, gravure.

Dans l'intimité des savoir-faire

Un jeu de lumière, de matière, de gradation d'ombre et de pénombre ; chaque salle d'exposition nous emporte à contempler les œuvres des maîtres d'art, à ressentir le travail de la main et à en capter les vibrations grâce à des jeux de lumière, le dessins précis des espaces, des supports et des dispositifs sonores. Les objets sont nus, ils permettent au visiteur de s'en approcher, d'apprécier leur matière, leur détail si précisément façonné. Il est le spectateur de cet écran scénographique. En quête pour décrypter la magie de l'univers, la maîtrise de la forme et le travail du corps et de l'âme.

De salle en salle

Une immersion sensible pour chaque univers dessine le voyage dans chacune des salles de cette exposition et autour de chaque œuvre, elle révèle la dimension humaine du travail de chaque maître d'art à la prise avec sa matière. Incessamment, on pénètre, par le seul travail de l'espace, dans l'atelier imaginaire, l'esprit de chaque savoir faire et de chaque créateur.





L'exposition, partie la plus visible du projet **WONDER LAB**, est une de ses composantes.
Il comprend également des actions concrètes dans 3 domaines d'intervention indissociables de l'activité d'un artisan d'art :
L'éducation/ la transmission, la culture et l'économie.

L'éducation / transmission

La transmission est au cœur de la mission du dispositif Maître d'art/Elèves. Cette passation du savoir-faire à un élève s'accompagne aussi par la diffusion d'une passion et d'un patrimoine à un public plus large. L'objectif de **WONDER LAB**, à travers les activités périphériques de l'exposition, est de communiquer et d'échanger avec un public jeune.

Les ateliers ludiques (Autour des métiers de plumassier, parasolier, éventailiste et marquetterie de paille) organisés au Musée National de Tokyo et les rencontres dans les écoles japonaises seront autant d'occasions de dialoguer avec les enfants.

Par ailleurs, les conférences organisées à l'Université des Arts de Tokyo (Geidai) - la plus ancienne et la plus prestigieuse école d'art du Japon - à l'intention du public d'étudiants ont également pour but de transmettre aux jeunes designers non seulement la connaissance de ces savoir-faire ancestraux renouvelés mais aussi de stimuler des envies de création et de partage.

Suite à ces interventions, des échanges et accords de partenariats entre la France et le Japon pourront être mis en place. Le département innovation de l'Université des Arts de Tokyo (Geidai) ayant déjà formulé ce souhait.

La culture

Le choix du Musée National de Tokyo - le plus ancien et le plus grand musée d'art du Japon – pour présenter les artisans d'art français est un symbole fort en France et au Japon. Le Musée National de Tokyo devenu co-organisateur de cette exposition, et donc ayant validé le contenu de l'exposition positionne dès lors les créateurs sélectionnés et leurs œuvres dans un contexte muséal et patrimonial inédit en France et au Japon.

En marge de cette exposition, des rencontres avec d'autres musées sont organisées, par exemple, avec le Musée des Céramiques Orientales à Osaka et le Musée d'art Seikado Bunko à Tokyo.

Ces liens avec ce partenaire prestigieux seront bien sur prolongés au delà de la fin de l'exposition.

Par ailleurs, HEART & Crafts a initié et participe activement à la mise en place d'un partenariat entre les institutionnels français et japonais autour des métiers d'art.

L'économie

La haute visibilité de l'exposition permettra non seulement aux créateurs participants d'avoir accès à une nouvelle clientèle mais, également grâce à la diffusion médiatique de l'exception française, de susciter un intérêt plus large pour les métiers d'art français dans son ensemble.

Pendant l'exposition **WONDER LAB, HEART & crafts** organise également des rencontres entre les créateurs et des homologues japonais ou entreprises d'univers variés dans le but de mettre en place de futures collaborations artistiques et/ou commerciales.

Enfin, **HEART & Crafts** a contacté des entreprises japonaises susceptibles d'être intéressées par des partenariats avec les créateurs exposés. Plusieurs projets sont en cours.

Site internet officiel de **WONDER LAB** :
International : www.wonderlabexpo.com
WONDER LAB au Japon : www.fr-treasures.jp

l'exposition

Gaëlle Dupré, fondatrice de l'agence HEART & crafts, s'est donné pour mission de promouvoir le travail des artisans d'art d'exception français par l'organisation d'événements de prestige à travers le monde, avec, notamment l'exposition **WONDER LAB**, à vocation itinérante, qui prend place en premier lieu dans les 1 000 m² du Hyokeikan au Musée National de Tokyo, du 12 septembre au 26 novembre 2017.

Le projet **WONDER LAB** s'articule autour d'une exposition et de deux axes principaux :

- La mise en place d'échanges culturels entre des artisans d'art français et des artisans d'art japonais ;
- Le lancement d'un partenariat culturel, économique et éducatif entre les différents acteurs de la promotion de l'artisanat d'art français et ceux japonais.

WONDER LAB au Musée National de Tokyo, une « première » à plusieurs titres :

- Pour la première fois, le titre de Maître d'Art sera présenté au Japon.
- Pour la première fois, une exposition dédiée aux artisans d'art français sera réalisée dans un musée national d'art au Japon.
- Pour la première fois, le Musée National de Tokyo est co-organisateur d'une exposition de métiers d'art étrangers.
- Pour la première fois, une exposition de métiers d'art français aura un bâtiment entier dédié pour exposer la richesse et l'innovation de savoir-faire d'exception français.
- Pour la première fois, Jean Girel, céramiste de renommée internationale, présentera son projet de 40 ans de recherche autour des bols Yohen Tenmoku, bols Jian de l'époque Song, produits en Chine, conservés dans des musées au Japon, et tous classés « Trésors Nationaux ».



HEART & Crafts

Initiatrice du projet et co-organisatrice

La mission de HEART & crafts est de promouvoir le travail des artisans d'art d'exception français à travers l'organisation d'événements de prestige. HEART & crafts soutient l'artisanat d'exception en France et à travers le monde, en particulier au Japon.

« HEART & crafts » : Avec cœur, pour les métiers d'art

Conjuguer passion et conviction, telle est la démarche d'HEART & crafts. Une agence qui s'attache à créer des liens, en plaçant l'émotion au cœur de l'expérience humaine et artistique et en insufflant du sens aux pratiques culturelles, en particulier dans les métiers d'art. A travers des activités collaboratives mises en place avec les partenaires institutionnels (INMA, ministères, ambassades), HEART & crafts participe activement au rayonnement international de la France, poursuivant ainsi l'ambition de devenir un interlocuteur de référence dans le domaine.



Musée National de Tokyo

Co-organisateur de l'exposition

Le Musée national de Tokyo est le plus ancien musée et le plus grand musée d'art du Japon. Fortes de 116 000 œuvres (dont 88 Trésors nationaux et 634 Biens culturels importants, situation au mois de mars 2017), les collections du Musée National de Tokyo sont les plus importantes du Japon. La fréquentation du musée est de plus d'1 million de visiteurs par an (1,9 millions en 2015).

Ce parrainage est exceptionnel.

NHK Promotions

Co-organisateur de l'exposition

NHK Promotions a été créé en 1977. Filiale de la NHK groupe audiovisuel public japonais, NHK Promotions est en charge de l'organisation de projets culturels et événementiels. Fort de ses partenaires financiers et de sa relation privilégiée avec les plus grands médias japonais ainsi que les musées les plus réputés du Japon, NHK Promotions apporte les garanties d'un partenariat solide tant au niveau structurel, organisationnel que financier.

Asahi Shimbun

Co-organisateur de l'exposition

Grand quotidien national japonais, deuxième journal le plus lu avec plus de 12 millions de lecteurs.



les partenaires institutionnels français

Fondation Bettencourt Schueller Mécène d'honneur de l'exposition

La Fondation Bettencourt Schueller, mécène des métiers d'art et des savoir-faire d'excellence français

Créée par une famille confiante dans l'homme et ses capacités, attachée à l'initiative, à la créativité, à la qualité et à l'ouverture, la Fondation est portée par des convictions qui définissent son esprit et ses façons de travailler, pour le bien commun, sans but lucratif et dans un objectif de responsabilité sociale. Son action se déploie dans trois principaux domaines d'engagement : les sciences de la vie, les arts, la promotion d'une société inclusive.

Depuis sa création à la fin des années 1980, elle a soutenu 493 lauréats et 1 500 projets portés par diverses équipes, associations, établissements, organisations.

Dynamiser les savoir-faire d'excellence dans le domaine des métiers d'art, accroître leur rayonnement en France et à l'étranger sont les missions que s'est fixée la Fondation Bettencourt Schueller dès 1999 avec la création du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main. La Fondation a également mis en place une politique d'accompagnement de ses lauréats. Elle apporte une aide concrète au secteur des métiers d'art grâce à un programme de mécénat en faveur de professionnels et d'institutions pour répondre à des enjeux essentiels de la formation, la production, la valorisation, la sensibilisation et la transmission.

La Fondation contribue au rayonnement international des métiers d'art et de l'excellence française, identité culturelle forte de notre pays. Afin de favoriser le dialogue franco-japonais, la Fondation est le mécène principal de la Villa Kujoyama, l'un des plus prestigieux programmes de résidence français à l'étranger. Dans ce même esprit, la Fondation s'est associée à Wonder lab. Elle est le plus important mécène de cette exposition événement.



INMA

L'Institut National des Métiers d'Art a pour mission d'éclairer sur la richesse des métiers d'art, leur valeur éducative et culturelle, leur potentiel de création d'emplois et d'émancipation sociale, et de les accompagner dans la voie d'un développement pérenne. Pour lui, ces savoir-faire constituent autant un héritage à réinventer qu'une ressource nationale pour la France et de nombreux pays européens et dans le monde, dont il convient d'organiser la prise de conscience collective. Dès lors, il s'agit de valoriser l'énergie créative et l'apport des métiers d'art dans la société, en revisitant les systèmes de découverte et de monstration des métiers d'art auprès du grand public.

C'est dans cette perspective que l'INMA entend promouvoir les métiers d'art comme des révélateurs de beauté de nos quotidiens, des ambassadeurs de notre art de vivre et des créateurs d'intelligence collective pour notre futur.

Au-delà de prouesses techniques et artistiques, les gestes des métiers d'art sont les signatures d'une humanité à transmettre et les porteurs d'un message universel.

Ambassade de France au Japon

Avec le parrainage du
Ministère de la Culture



INSTITUT
NATIONAL
MÉTIER
D'ART



15 artisans d'art d'exception, 15 métiers d'art différents

L'exposition **WONDER LAB** propose un nouveau regard sur la création contemporaine et révèle l'excellence et la diversité des métiers d'art français, à travers les œuvres de 15 des plus talentueux Maîtres et artisans d'art français. C'est pour le visiteur l'occasion d'une rencontre avec des créateurs d'aujourd'hui qui, dans une quête de la matière et du geste toujours renouvelée, questionnent le monde et le ré-enchantent.

Critères de sélection des 15 créateurs/créatrices français pour l'exposition WONDER LAB

- Maîtrise et excellence d'un savoir-faire en France
- Capacité à innover (innovation du savoir-faire et/ou de l'outil, des processus, travail hors des champs habituels du métier etc.)
- Engagement personnel du créateur/ de la créatrice, en tant qu'artiste, à faire évoluer son métier, à le repenser et à l'inscrire dans l'avenir

Serge **AMORUSO**
Emmanuel **BARROIS**
Christian **BONNET**
Fanny **BOUCHER**
Roland **DARASPE**
Lison **DE CAUNES**
Gérard **DESQUAND**
Jean **GIREL**
Michel **HEURTAULT**
Nathanaël **LE BERRE**
Sylvain **LE GUEN**
Laurent **NOGUES**
François-Xavier **RICHARD**
Nelly **SAUNIER**
Pietro **SEMINELLI**

Serge AMORUSO

Maroquinier

Maître d'Art depuis 2010

Le travail sur mesure du maroquinier Serge Amoruso caractérise sa démarche : chaque pièce est imaginée en réponse à un besoin ou un désir. Explorant la rencontre entre les matériaux, du cuir avec le titane, la fibre de carbone, de l'ivoire de mammouth, ou un fragment de météorite, Serge Amoruso a pour objectif de toujours aller au-delà de l'attente, de poursuivre le rêve. Avec l'obsession de toujours faire « un peu autrement », il s'attache à sublimer la matière et créer différents types d'émotions, à partir du cuir, un matériau « à mémoire » dont la surface conserve la marque du passage du temps.



BIOGRAPHIE

Vénitien d'origine et parisien d'adoption, Serge Amoruso fait très tôt l'expérience du travail de la matière dans l'atelier de son père ébéniste. Mais c'est vers le cuir qu'il se tourne, dès l'âge de 15 ans, fasciné par la sensualité des peaux et par la multiplicité des possibilités qu'offre ce matériau naturel. Il intègre l'Ecole Grégoire-Ferrandi et, en 1978, obtient son diplôme de sellier-maroquinier. Sept ans chez Hermès, au sein du prestigieux « atelier malle », lui permettent d'acquérir les savoir-faire et de maîtriser toutes les étapes de la fabrication d'un objet de haute maroquinerie. Il consacre ensuite une dizaine d'années à transmettre sa passion à des jeunes en difficulté. Il se livre, en parallèle, à une quête intérieure, parcourant le Zanskar à pied, escaladant l'Himalaya à deux reprises, ou encore séjournant au Japon pour perfectionner sa pratique de l'aïkido. En 1995, il ouvre son atelier, à Paris, où il reçoit ses clients pour créer, sur mesure, l'objet de leur désir. Serge Amoruso se plaît à associer des matières rares, des éléments d'ivoire ou des fragments de météorites, des pièces d'ébène ou de palissandre. Poursuivant la recherche de l'inédit, expérimentant les associations nouvelles, il utilise, pour certaines de ces créations, le titane ou la fibre de carbone. Serge Amoruso entretient une relation suivie avec le Japon où il se rend deux fois par an.



Emmanuel BARROIS

Verrier

Maître d'Art depuis 2010

**Label Entreprise du Patrimoine Vivant
en 2015**

Parallèlement à son travail avec le monde du design, de l'architecture et de l'art contemporain, Emmanuel Barrois mène au quotidien des recherches sur les nouvelles techniques du verre, dans une volonté d'exigence et de prospection. Abordant avec les mêmes rigueur et passion, la conceptualisation, la conception et la réalisation de chaque projet, il aborde des programmes verriers hors-normes, mais aussi franchit les frontières des pratiques et métisse les savoir-faire. Toujours tournée vers l'innovation, sa démarche répond à une logique de projet, apportant, dans chaque contexte, la réponse adéquate, la qualité plastique la plus aboutie et la recherche de sens. Combinant les techniques artisanales traditionnelles et les technologies industrielles les plus pointues, il trouve, à travers la maîtrise et le dépassement des contraintes du matériau, sa liberté de création

BIOGRAPHIE

Agronome de formation, Emmanuel Barrois s'engage dans l'aide humanitaire au Mali, en Afghanistan, aux Caraïbes, puis devient photographe pour différentes revues. A l'occasion d'un reportage sur la préservation du patrimoine et les métiers d'art, il fait la connaissance

d'un verrier et se découvre une fascination pour la lumière, la couleur et la confrontation physique au matériau. En autodidacte, il commence, en 1990, à apprendre le travail du verre en restaurant des vitraux de cathédrales ou d'abbayes. Le dialogue avec l'architecte Claude Parent, puis avec Paul Andreu ou Jean Nouvel, a ensuite été déterminant pour préciser sa vocation et comprendre la nécessité, selon ses propres termes, de se «remettre perpétuellement en question, d'ériger en règle le principe d'inconfort ». Il a collaboré à plusieurs reprises avec Kengo Kuma, notamment, en 2013, pour la création de la double paroi d'écailles de verre blanches du Fonds Régional d'Art Contemporain de Marseille, avec Olafur Eliasson pour les colonnes de verre jaune de la Fondation Louis Vuitton, ou encore avec Patrick Berger pour la réalisation, en 2016, des 30 000 m² de la canopée coiffant le Forum des Halles, à Paris, découvrant pour chacun de ces chantiers d'envergure des solutions conceptuelles, esthétiques et techniques spécifiques. Centrée sur l'architecture, la pratique d'Emmanuel Barrois l'entraîne également vers des projets d'échelles variées et des commandes privées.

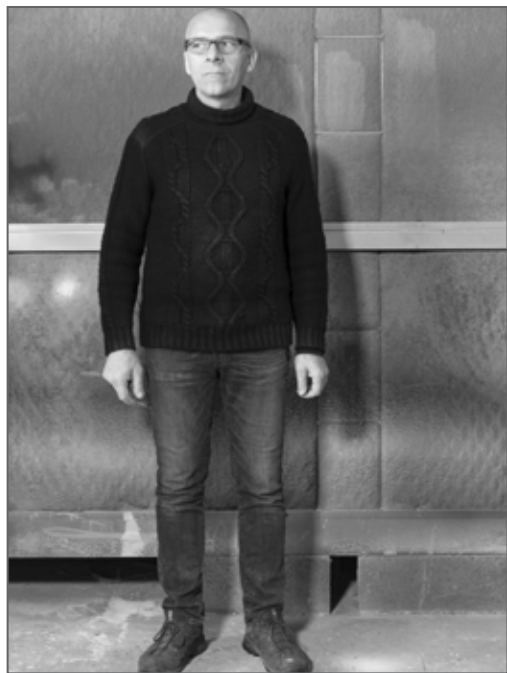


Photo © Philippe Chancel



Christian BONNET

Écailliste - Lunetier

Maître d'Art depuis 2000

Label Entreprise du Patrimoine Vivant en 2007

Chevalier de la Légion d'Honneur en 2008

Véritable magicien de la matière, l'écailliste Christian Bonnet magnifie les objets usuels, alliant le sublime et la transparence de l'écaille de tortue à une technique de greffe qu'il est un des rares à maîtriser. Que ce soit pour chausser les nez les plus illustres, de Le Corbusier à Yves Saint- Laurent, pour la restauration d'objets anciens ou la réalisation de sculptures en écaille, Christian Bonnet met son talent et son intime connaissance de l'écaille au service de la création de pièces d'exception, inventant des solutions techniques et esthétiques inédites.



Lunette Pei © JYLSC

BIOGRAPHIE

Christian Bonnet est l'un des derniers écaillistes de France. Héritier d'une tradition familiale riche de trois générations, il apprend le travail de ce matériau, noble et naturel, dès l'âge de 14 ans, se formant au métier de lunetier auprès de son père, tout en suivant les cours théoriques de l'école d'optique Pasteur. En 1980, il prend les rênes de la Maison Bonnet, fondée par son père trente ans plus tôt. Il est aussi l'unique dépositaire des gestes et des savoir-faire, des secrets d'ateliers et des outils des derniers tabletiers faisant de lui le garant de cette tradition ancestrale et de cet art de l'écaille qui, remontant à l'Antiquité. Passionné par son matériau, par la richesse de ses coloris – du rouge sang au jaune miel le plus délicat, en passant par de multiples nuances ambrées –, par la magie de ses transparences, Christian Bonnet joue non seulement sur les possibilités esthétiques mais tire aussi parti des particularités organiques de l'écaille. Christian Bonnet aime à partager son amour du matériau, que ce soit pour faire découvrir son métier au néophyte qui a la chance de visiter son atelier, ou lorsqu'il rencontre son homologue japonais, Araki Hitochi, avec qui il dialogue et collabore ponctuellement dans un regard croisé sur cet art dont ils ont, chacun à leur manière et selon leur héritage culturel, la parfaite maîtrise.



Fanny BOUCHER

Héliogreveure

Label Entreprise du Patrimoine Vivant
en 2006

Maître d'Art depuis 2015

Fanny Boucher entraîne, avec la complicité de son disciple Antonin Pons Braley, l'héliogravure vers un travail de volumes complexes. Elle se propose, à travers ses « sculptures photographiques », de faire œuvre de la matrice métallique qui, généralement, n'est qu'une étape technique dans un processus de reproduction de l'image, opérant ainsi une véritable révolution dans le monde de la gravure.

BIOGRAPHIE

Diplômée en 1998 de l'Ecole Supérieure des arts et industries graphiques Estienne en gravure taille-douce, Fanny Boucher se spécialise, après avoir suivi l'enseignement de Gérard Desquand, dans le procédé Talbot-Klic de l'héliogravure au grain mis au point en 1879. En 2000, à 24 ans, elle fonde l'Atelier Héliog, seul atelier professionnel d'héliogravure en France - et l'un des dix au monde- à perpétuer ce savoir-faire inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Fanny Boucher maîtrise

chaque étape de l'héliogravure, de la plus délicate à la plus physique. Les plus grands photographes et artistes contemporains, Gérard Garouste, Yayoi Kusama, Willy Ronis, Zao Wouki, Émilie & Ilia Kabakov ou Bernard Venet lui confient le soin d'interpréter leur œuvre, de la sublimer par l'alchimie de l'héliogravure. Après avoir travaillé, pendant dix ans, à la reconnaissance de l'héliogravure comme un processus non pas de reproduction mais de création, Fanny Boucher innove radicalement, dans une volonté affirmée de « sortir l'héliogravure du domaine de l'estampe », en travaillant ses matrices de cuivre comme des œuvres à part entière. Elle ouvre alors à l'héliogravure des perspectives inédites, l'introduisant dans le monde du design, de la décoration intérieure et de la création plastique. A partir de 2011, elle est accompagnée dans cette recherche par d'Antonin Pons-Braley, photographe de formation qui devient son élève et à qui elle entreprend de transmettre son savoir-faire. Ensemble, ils font entrer la technique historique de l'héliogravure dans la troisième dimension, expérimentant le travail en volume sur différents types de matériaux.



Photo © Philippe Chancel



Globe © Heliog



Roland DARASPE

Orfèvre

Maître d'Art depuis 2002

Label Entreprise du Patrimoine Vivant en 2006

Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main en 2006

Face à la délicatesse du travail du plumassier ou de l'éventailiste, le geste physique de l'orfèvre nous entraîne vers une autre relation au matériau. Considérant que le bruit et la vibration de l'outil sur le métal font partie intégrante de sa création, Roland Daraspe imagine des pièces d'orfèvrerie qui oscillent entre l'objet et la sculpture. Animant la surface de facettes ou de traces de martellement, il invente d'étonnants dégradés de matière en expérimentant un alliage d'argent et de différentes teneurs en cuivre.

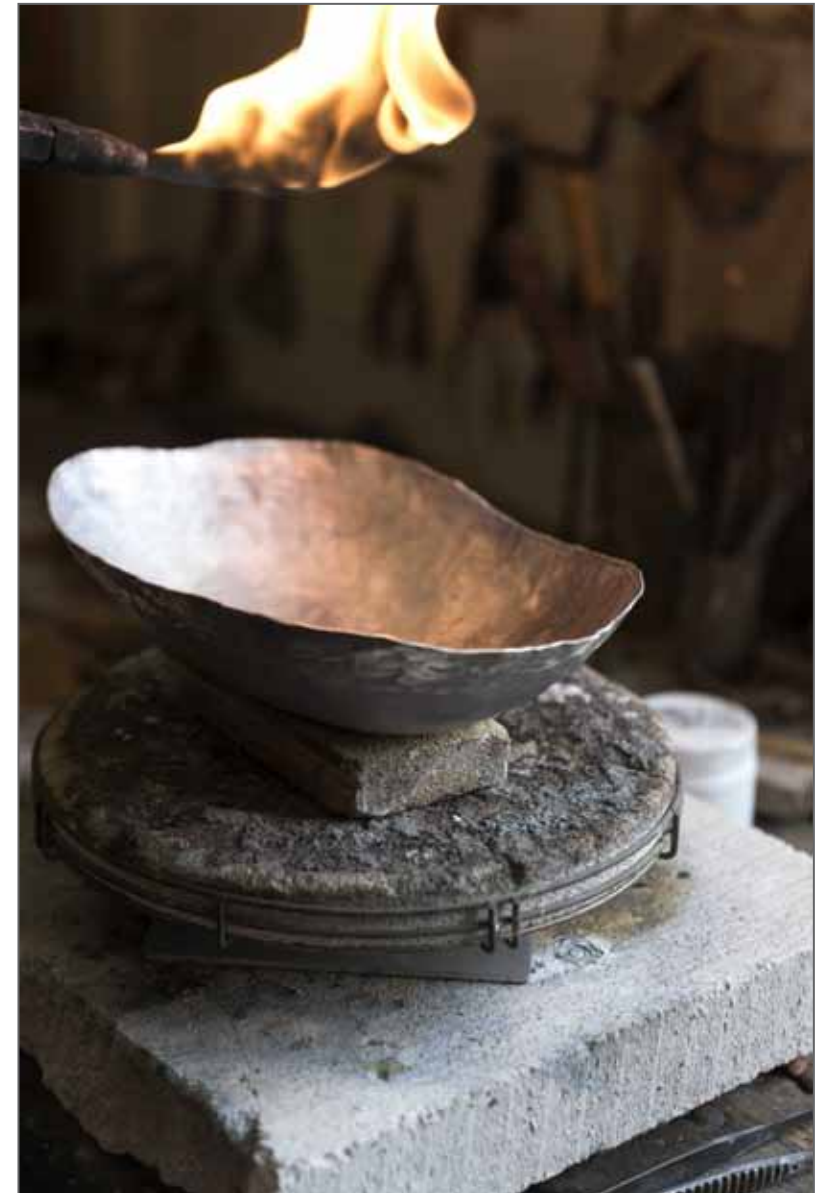
BIOGRAPHIE

Chaudronnier, puis mécanicien en aéronautique, Roland Daraspe garde l'amour du métal, la maîtrise de la technique du martelage et le goût de la confrontation physique au matériau. C'est en autodidacte qu'à partir de 1978, il choisit de se vouer à l'orfèvrerie. Dès le début des années 1990, une exposition personnelle au Musée des Arts décoratifs de Bordeaux consacre son travail d'artisan d'art. Les commandes – de collectionneurs, de musées, de l'Etat français - se multiplient, lui offrant une occasion toujours renouvelée

de pousser plus loin ses recherches de formes, l'expérimentation de techniques, le mariage d'alliages de métaux ou la rencontre de la feuille d'argent rétreinte – son matériau de prédilection - avec le bois d'amourette ou les pierres dures. Animant la surface de facettes ou de traces de martellement, il invente d'étonnants dégradés de matière, juxtaposant à l'argent, le maillechort, alliage de cuivre, zinc et nickel, doublant ses pièces de vermeil, ou encore revisitant la technique du mokumé, ou « œil de bois », qui par la superposition, la soudure et le laminage de métaux différents, crée de vibrants effets colorés. Vivant au contact de la nature, l'orfèvre laisse souvent celle-ci resurgir dans la forme de ses objets alliant harmonie et exigence, sensualité et précision, rigueur et créativité.



Photo © Philippe Chancel



Lison DE CAUNES

Marqueterie de paille

Maître d'Art depuis 1998

Chevalière de la Légion d'Honneur en 2011

Label Entreprise du Patrimoine Vivant en 2016

Lison de Caunes s'est formée à la marqueterie de paille au contact de pièces historiques qu'elle a restaurées pendant vingt ans, avant de se consacrer à des créations personnelles, conjuguant au présent cette tradition française du 18^e siècle.

Lison de Caunes transmue le matériau le plus pauvre en une matière précieuse. Luxe né d'un matériau simple, cette technique héritée d'un patrimoine historique français réinventé, est portée, avec les créations de Lison de Caunes, à sa perfection.

BIOGRAPHIE

Après des études de reliure et dorure à l'Union des Arts décoratifs, Lison de Caunes expérimente le travail de différents matériaux rares du galuchat à la coquille d'œuf, en passant par le parchemin, puis choisit de se consacrer à l'art de la marqueterie de paille, renouant ainsi avec une passion familiale héritée de son grand-père, le célèbre décorateur André Groult. Entourée des objets créés par son aïeul et armée des outils qu'il lui a laissés, c'est

en restaurant des pièces anciennes – issues de collections des musées et de particuliers, ou encore chinés chez les antiquaires – qu'elle apprend les gestes et les techniques essentiels à la précision de la marqueterie de paille, pratique répandue dans les arts décoratifs du XVII^e au XIX^e siècle puis tombée en désuétude pour réapparaître ponctuellement dans les années 1920 avec le style Art Déco. A la fin des années 1990, Lison de Caunes décide de se consacrer essentiellement à la création de ses propres objets et collabore avec les plus grands designers et architectes d'intérieur. Matériau humble, la paille nécessite, patience, passion et savoir-faire, talent et créativité pour – sublimé par les mains de Lison de Caunes – se métamorphoser en une surface noble et luxueuse, rare et précieuse. Artisan au savoir-faire reconnu de par le monde, elle mène également un travail d'historienne, organisant régulièrement des expositions et publiant des ouvrages sur la marqueterie de paille, faisant le récit de son origine comme de son actualité, offrant un panorama des pays où elle est pratiquée, soulignant sa singularité et révélant sa richesse.



Photo © Philippe Chancel



Table © Gilles Trillard



Gérard DESQUAND

Graveur Héraldique

Meilleur Ouvrier de France en 1979

Maître d'Art depuis 2006

Si la relation au temps est une dimension partagée par la plupart des maîtres d'art, elle est d'autant plus présente dans le travail de Gérard Desquand, héraldiste qui, après s'être attaché à graver l'histoire de grandes familles françaises à travers des blasons, sceaux et autres chevalières, développe aujourd'hui une écriture de la mémoire sur des cylindres gravés dont l'empreinte sur un support de porcelaine se déploie à l'infini.

L'art de la gravure, tel que Gérard Desquand le pratique et le renouvelle, est emblématique de l'essence même des métiers d'art et de leur lien intrinsèque au temps : celui de l'apprentissage du savoir-faire comme celui de la réalisation de l'objet, celui de l'héritage d'un patrimoine et de gestes anciens comme celui de la transmission et de la recherche de nouvelles voies.

BIOGRAPHIE

Petit-fils et fils de graveurs, Gérard Desquand est l'un des rares héraldistes en France – il en existe seulement quatre aujourd'hui. Après avoir obtenu, en 1970, son diplôme des Métiers d'art à l'Ecole Estienne – où son grand-père avait lui aussi étudié –, il passe une année d'apprentissage auprès de son père, puis ouvre son propre atelier en 1972. Il pratique d'abord la taille douce et le gaufrage, travaillant notamment pour des marques de luxe, avant de s'orienter, en 1992, vers la gravure héraldique, pérennisant ainsi la tradition familiale. Gérard Desquand prolonge, avec la taille en creux dans le métal, des gestes hérités de la tradition héraldique du Moyen-Age, tout en explorant les possibilités de l'empreinte à travers de nouveaux supports tels que la porcelaine dont la matière délicate et transparente garde la trace d'un motif en léger relief. Gérard Desquand a toujours eu à cœur de transmettre son savoir et sa passion que ce soit auprès de son élève Sarah Bougault – qu'il forme à la gravure héraldique et à qui il a transmis son atelier en 2016 tout en continuant à y travailler – ou dans la classe de gravure à l'Ecole Estienne où il a enseigné durant 25 ans. Président de l'Institut national des Métiers d'Art de 2013 à 2016, et actuellement Président de l'association des Grands Ateliers, il contribue activement à la définition, la diffusion et la reconnaissance des métiers d'art en France.



Jean GIREL

Céramiste

Maître d'Art depuis 2000

Chevalier des Arts et des Lettres en 2007

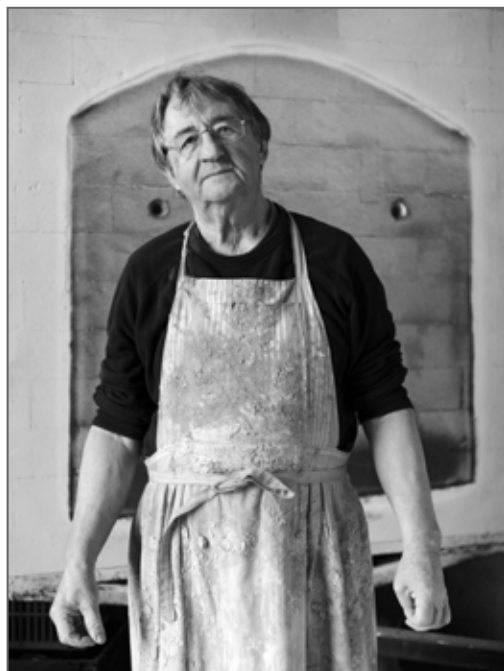
Le céramiste Jean Girel remarque que « la poterie s'adresse à tous les sens. Elle les rend intelligents, leur donne une âme ». Avec lui, comme avec tous les artisans d'art exposés, le visiteur découvre un choix de vie, une passion en marche, une vocation au service d'un dessein qui dépasse le créateur lui-même pour devenir un enjeu plus universel. Avec l'humilité des très grands, il observe la nature, expérimente des techniques jusqu'à essayer ce que nul autre n'avait osé faire, invente ses outils, construit ses fours, documente ses hypothèses dans des dizaines de cahiers, détruit les pièces qui n'atteignent pas le degré d'excellence absolu. Réunissant plusieurs de ses séries de céramiques, l'exposition offrira également le récit d'une aventure artistique et humaine que Jean Girel poursuit depuis plusieurs années : retrouver la technique, perdue depuis les potiers Jian de l'époque des Song, des « *yohen temmoku* », des bols dont la couverte extérieure prend d'étonnants reflets irisés et dont l'intérieur semble renfermer une galaxie de taches rondes ou ovales. Il ne reste que quatre exemplaires au monde de ces bols exceptionnels, dont trois au Japon. La présentation de l'aboutissement des recherches de Jean Girel dans l'exposition WONDER LAB sera un véritable événement dans l'univers de la céramique.

BIOGRAPHIE

Si Jean Girel découvre le tour dès l'âge de 10 ans puis s'initie à la poterie chez un potier traditionnel à 14 ans, c'est d'abord vers la peinture qu'il se tourne après des études à l'Ecole des Beaux Arts de Macon et une licence d'arts plastiques à Paris. Une visite

au Musée Guimet et la rencontre des grès de la dynastie Song (X-XIII^e siècles) lui révèlent ce qui sera désormais sa voie : en 1975, il décide de se consacrer entièrement à la céramique. En 2008, il réalise le rêve de tout potier et installe son atelier à côté de son propre gisement d'argile, sur le site d'une ancienne tuilerie. Il a publié plusieurs ouvrages dont *Sagesse du potier* (2004), *Brève histoire de la céramique* (2014) et *La céramique Song ou l'art des cinq éléments* (2015). Aujourd'hui considéré comme le plus grand céramiste français contemporain, Jean Girel a d'abord été peintre, et c'est en peintre qu'il contemple la nature, en essayant de faire ressentir dans sa céramique l'émotion qu'il éprouve devant un paysage.

Dans une quête passionnée, il mène, depuis près de quarante ans, une aventure artistique et humaine hors du commun : redécouvrir la technique, perdue depuis les potiers Jian de la fin de l'époque Song, des « *yohen temmoku* ». Il ne reste que quatre exemplaires au monde de ces bols mythiques, dont trois au Japon, classés « trésors nationaux » et conservés au Fujita Museum d'Osaka, au Ryokoin de Kyoto et au Seikado Bunko Art Museum de Tokyo.



Michel HEURTAULT

Créateur en parasolerie

Label Entreprise du Patrimoine Vivant en 2011

Maître d'Art depuis 2013

Se proposant de réinsuffler la beauté dans le quotidien, le créateur de parasolerie Michel Heurtault partage son temps et sa création entre la reconstitution, la restauration et la création d'ombrelles et de parapluies. Fasciné depuis l'enfance par cet objet du quotidien qu'il considère comme un support de créativité à l'infini, Michel Heurtault, avec un sens infini du détail, inscrit toujours un peu d'ancien – une poignée, un élément de textile – dans le contemporain, une habitude qui lui vient du temps où il était costumier de théâtre.

BIOGRAPHIE

Enfant, ses jouets favoris sont des parapluies qu'il démonte pour en comprendre le fonctionnement. A 18 ans, il est costumier et installe, en 1995, son propre atelier où il crée des corsets et des ombrelles pour les grands couturiers, tout en menant, dans un dialogue avec l'histoire de l'art, d'une part, un travail de restauration de pièces anciennes avec des matériaux d'époque, et d'autre part une pratique de reconstitution notamment pour le théâtre et le cinéma. En 2008, il ouvre, à Paris, La Parasolerie, un atelier unique en France à la fois de restauration et de création d'ombrelles et de parapluies contemporains, où chaque objet est fabriqué à la main dans un souci de perfection qui allie la tradition et une démarche de son temps. Considéré comme le plus passionné parmi les collectionneurs de parapluies et d'ombrelles – il en a plus de 2000 qui, depuis 30 ans, nourrissent au quotidien son imaginaire et sa création –, Michel Heurtault a une connaissance encyclopédique non seulement de l'objet et de son histoire, mais aussi des goûts et des modes, des formes et des matériaux. Labellisé Entreprise du patrimoine vivant dès 2011, la Parasolerie Heurtault est un lieu de préservation des techniques anciennes, de transmission du savoir-faire, de partage d'un patrimoine avec les générations futures.



Photo © Philippe Chancel



Nathanaël LE BERRE

Dinandier

**Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence
de la Main en 2014**

Le dinandier Nathanaël Le Berre pousse toujours plus loin les limites entre ses objets – une table, une lampe, une console... - et le champ de la sculpture. Explorant la relation entre l'intérieur et l'extérieur de ses créations, poursuivant des recherches de patines chimiques, le jeune créateur s'est inventé son identité et sa singularité avec son matériau.



Œuvre infini © Nathanaël Le Berre

BIOGRAPHIE

Nathanaël Le Berre choisit, après avoir étudié le vitrail à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art, de se consacrer au travail du métal. C'est d'abord au sein de l'école qu'il découvre avec la technique ancienne de la dinanderie la possibilité d'exprimer sa pensée et son univers intérieur à partir d'une feuille d'acier, d'étain, de laiton ou de cuivre, et de faire naître, de la surface plane, le volume et l'espace. Il parfait ensuite son apprentissage dans l'atelier du sculpteur Hervé Wahlen, tout en travaillant pour un ferronnier d'art et pour des maisons d'orfèvrerie. En 2004, il installe son propre atelier, acquiert les outils, les marteaux en acier et les maillets en buis, ayant appartenu à Gabriel René Lacroix, dinandier des années 1920, et s'engage sur la voie solitaire de la création personnelle. Sa grammaire de formes se développe peu à peu, la palette de ses patines s'enrichit, le conduisant toujours plus loin dans l'exploration des possibilités du matériau auquel il aime se confronter, inlassablement, dans une pratique parfois ascétique, toujours rigoureuse et passionnée. Le sentiment du sacré et du mystique, qui a imprégné son enfance, ressurgit dans ses pièces qui, teintées d'une dimension spirituelle, révèlent l'invisible. Lui-même se définit comme un sculpteur utilisant les techniques artisanales et traditionnelles de la dinanderie, conjuguant la rigueur du métier à la liberté de l'expression. D'un travail physique de martelage de la feuille de métal, Nathanaël le Berre parvient à faire naître des émotions. De la tension des volumes, du travail des courbes et contre-courbes, de la circulation de l'énergie dans les vides et les pleins, surgit une sensation de sérénité, faisant de chaque pièce une invitation à la méditation. Une méditation sur la nature et l'humain, sur la matière et le temps, qui nourrit l'ensemble de sa recherche.



Photo © Philippe Chancel



Sylvain LE GUEN

Éventailliste

Maître d'Art depuis 2015

Le passage de l'objet à une notion plus sculpturale vibre chez l'éventailliste Sylvain Le Guen qui explore « le pli dans le pli » pour atteindre une autre dimension, provoquant la surprise d'une mécanique qui laisse surgir un origami dans le pli de l'éventail. Figurant au nombre des plus jeunes maîtres d'art français, Le Guen tente des combinaisons inédites de matériaux, associe des armatures anciennes à un habillage d'aujourd'hui, ose la complexité infinie.

BIOGRAPHIE

Fasciné par les éventails depuis l'âge de huit ans, Sylvain Le Guen en fabrique un à dix ans, puis, en autodidacte, se forme, peu à peu, à l'art de ces petites mécaniques qui cachent dans leurs plis des trésors d'inventivité. La restauration de pièces anciennes l'accompagne dans la découverte

technique de l'objet et la connaissance de son histoire et de sa symbolique - signe du pouvoir ou marqueur du rang social-, jusqu'à devenir un attribut d'élégance au début du XXe siècle. Fabienne Falluel, conservatrice au musée de la mode de la Ville de Paris, ainsi que l'antiquaire Serge Davoudian le poussent, en 2001, à devenir professionnel. Au sein de son atelier qu'il installe en 2005 dans la Drôme, il alterne la restauration d'éventails anciens, la commande pour des collectionneurs ou le cinéma – il réalise, en 2006, les éventails du film Marie-Antoinette de Sofia Coppola -, les collaborations avec des artistes et des créateurs – comme le parfumeur Francis Kurkdjian, pour qui il invente l'éventail parfumé –, tout en développant des créations personnelles. Avec une rigueur de mathématicien, il étudie les volumes et la mécanique de l'objet, tandis qu'avec la magie d'un poète, il imagine d'étonnants pop-up qui laissent surgir des plis de l'éventail de délicates fleurs ou la complexité de jeux d'origami. Maîtrisant chaque étape de la fabrication de l'éventail, Sylvain Le Guen pratique plusieurs métiers de la tabletterie à la broderie ou la plumasserie.



Laurent NOGUES

Gauffreur imprimeur

Maître d'Art depuis 2011

Label Entreprise du Patrimoine Vivant en 2013

Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence
de la Main en 2015

Sublimer la technique et le matériau caractérise le travail de gaufrage sur papier de Laurent Nogues, qui réinterprète une ancienne technique française, tantôt lui trouvant de nouveaux champs d'application, tantôt la mettant au service du graphisme contemporain à travers des propositions novatrices. Explorant la qualité de l'ombre et la complexité du relief, il conquiert de grands formats, et pousse le papier jusqu'à ses limites, comme avec le « *pashika* » japonais travaillé jusqu'à atteindre une perfection de gaufrage inédite.



BIOGRAPHIE

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués Olivier de Serres, Laurent Nogues a choisi de s'engager dans la voie ouverte par son père, imprimeur, tout en développant ses propres recherches sur l'art du gaufrage, de l'incrustation sur papier et du marquage à chaud. Multipliant les expérimentations, il croise les savoir-faire anciens – issus de l'Antiquité et du marquage de la monnaie pour le gaufrage, et du Moyen Âge et de l'art de l'enluminure pour le marquage à chaud - avec les technologies les plus actuelles. En 1994, il fonde, à Paris, l'atelier Créanog, dans une volonté non seulement de sauver et faire renaître des techniques en voie de disparition, mais aussi de réunir toutes les étapes de la création. Véritable laboratoire, Créanog est un lieu d'innovation où les révolutions techniques – de la programmation 3D à une commande numérique permettant de graver les outils en laiton - sont au service de l'excellence et de créations toujours plus ambitieuses, en complémentarité avec le travail irremplaçable de la main qui perfectionne la nervosité d'une arête, conditionne la qualité de l'ombre d'un relief, et donne à l'objet son caractère d'exception.



François-Xavier RICHARD

Créateur de papier peint à la planche
Label Entreprise du Patrimoine Vivant en 2006
Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main en 2009
Lauréat de la Villa Kujoyama, résidence d'Artistes à Kyoto, en 2017

Depuis sa rencontre avec le papier peint à la planche, François-Xavier Richard s'est donné pour ambition, avec audace et curiosité, de travailler avec toutes les possibilités du papier, allant jusqu'à concevoir ses propres outils et machines, utilisant des technologies d'aujourd'hui pour retrouver notamment des techniques tombées en désuétude depuis le 16^e siècle comme le carton-pierre. Partageant son temps entre une recherche personnelle et la recreation de décors anciens, des 18^e et 19^e siècles, François-Xavier Richard est au nombre de ces artisans d'art dont la création dialogue tant avec l'histoire qu'avec le présent.



BIOGRAPHIE

Peintre, sculpteur et graveur, diplômé de l'école nationale supérieure des beaux-arts d'Angers, François-Xavier Richard se destine d'abord à la création de décors de théâtre et à la scénographie. Une rencontre, en 1997, avec l'univers du papier peint à la planche, au sein de l'atelier Maury à Tours, l'oriente vers cette tradition héritée du XVIII^e siècle et presque totalement oubliée depuis le milieu du XX^e siècle. Deux ans plus tard, à l'âge de 27 ans, il crée l'atelier d'Offard, manufacture artisanale spécialisée d'une part dans la restitution de papiers peints anciens pour les Monuments historiques, d'autre part dans la création sur mesure pour des maisons de luxe, des décorateurs, des designers ou des artistes. Dans un esprit de recherche et d'innovation, l'atelier d'Offard allie les procédés traditionnels aux technologies d'aujourd'hui, utilisant des pigments naturels ou la colle peau de lapin traditionnellement employés depuis plusieurs siècles, imprimant le papier couleur après couleur, appliquant le motif de la planche sur une presse manuelle, tout en faisant appel à l'informatique pour l'impression des plaques.



Nelly SAUNIER

Artiste Plumassière

Maître d'Art depuis 2008

**Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence
de la Main en 2009**

Chevalière des Arts et des Lettres en 2012

**Lauréate de la Villa Kujoyama,
résidence d'Artistes à Kyoto, en 2015**

Qu'elle crée des pièces d'exception pour de la haute joaillerie, ou qu'elle déploie son art de la plumasserie dans des œuvres personnelles, Nelly Saunier explore le chatoyement des couleurs, la sensualité des matières et invite au ravissement et à l'émotion. Travail de précision, que le souffle le plus léger peut réduire à néant, les créations de plumes de celle qui s'est faite connaître à l'international par le boléro en plumes d'aras qu'elle a imaginé pour Jean-Paul Gaultier – avec qui elle a collaboré plus de 17 ans – sortent aussi régulièrement de leur échelle habituelle pour se déployer en installations à la fois délicates et spectaculaires.



Alcove © Nelly Saunier

BIOGRAPHIE

Après avoir grandi au contact de la nature, des arbres et des oiseaux, Nelly Saunier découvre à l'âge de quatorze ans le métier de plumassier qui, d'emblée, lui apparaît comme une évidence. Elle se forme aux techniques de la plumasserie au lycée parisien Octave Feuillet – où elle enseignera quelques années plus tard –, puis en design textile à l'Ecole nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art Olivier de Serres. Artiste plumassière, elle est aujourd'hui l'une des dernières détentrices d'un savoir-faire ancien qui, en France, remonte au XIII^e siècle avec les "chapeliers du paon", puis les "plumassiers de panache" au XVI^e siècle, jusqu'à l'âge d'or de la plumasserie dans les années 1920. Son intime connaissance de la plume, de la plasticité, la mécanique et la fonction de chacune d'elle, lui permet de donner vie à la matière et d'en faire un vecteur d'émotion. Dans un respect de la réglementation internationale et un souci de protection des espèces, elle utilise des stocks anciens trouvés chez les antiquaires et les plumassiers, récupère la mue d'oiseaux rares ou encore sublime les plumes d'oiseaux de basse-cour, de faisans, de perdrix ou de colverts. Elle met son talent au service des grands couturiers, des designers, des costumiers et plus récemment de la haute horlogerie et de la haute joaillerie, associant plumes et diamants pour de délicates miniatures que le moindre souffle peut disperser. Mais c'est sans doute à travers ses créations personnelles que s'exprime, avec le plus de présence poétique, l'art de Nelly Saunier. Créatrice d'émotion et de beauté, l'artiste plumassière raconte des histoires à travers des sculptures de plumes qui sont régulièrement exposées dans les lieux de l'art contemporain en France, en Suisse, aux Etats-Unis ou au Japon.



Pietro SEMINELLI

Plisseur

Maître d'Art depuis 2006

Label Entreprise du Patrimoine Vivant en 2011

Pour Pietro Seminelli le pli du textile ou du papier est un travail de mémoire, une plongée à l'intérieur de soi. Dans une volonté de prendre plus de risques, d'offrir à son geste plus d'ampleur, il crée pour l'exposition un espace, invitant le spectateur à faire l'expérience d'une matière qui obéit aux émotions.



BIOGRAPHIE

Ebéniste et architecte d'intérieur de formation, diplômé de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art, Pietro Seminelli commence par travailler auprès de Louis Bercut, scénographe à l'Académie Française. C'est cependant dans l'atelier de Gérard Lognon, l'un des derniers maîtres plisseurs de France, que tout commence. Il y acquiert l'art du pli, un savoir-faire à la croisée de la géométrie et de l'observation des règles de la nature. Passé maître dans cet

art qui transforme une surface en une construction en volume, Pietro Seminelli invente une nouvelle voie et devient « architecte du pli ». En 1996, il installe son atelier, en Normandie, dans un espace qui lui permet de développer à une échelle architecturale l'art de l'origami adapté au textile, transformant une étoffe en une sculpture ou un vitrail en relief ; jouant, avec raffinement et élégance, des ombres et des transparences. Avec une rigueur scientifique, il se livre à de savants calculs et des diagrammes complexes qui donnent naissance à des constructions poétiques et des paysages qui s'expriment en une alternance de « plis montagne » et de « plis vallée » dont il revisite la tectonique. Ecriture plastique à la précision mathématique, l'art du pli est aussi pour Pietro Seminelli une véritable introspection, une plongée dans la complexité de la mémoire, une mise en perspective de la place de l'homme dans l'univers. Inventeur de formes, Pietro Seminelli mène une recherche constante dans les possibilités infinies de l'enchaînement des plis ou l'application des techniques de plissages à différents supports, du papier à la céramique. En 2013, il ouvre un bureau à New York afin de répondre aux nombreuses commandes qui lui sont passées outre-Atlantique. Ses créations séduisent les collectionneurs comme les musées, les plus grands architectes ou les couturiers, de Peter Marino à Yohji Yamamoto pour qui il crée, en 2016, une série de sculptures de plis.



Conférences

Musée National de Tokyo

Trésors Nationaux Vivants / Maître d'Art :
dialogue France/ Japon sur l'histoire et l'avenir
des dispositifs de protection du patrimoine
immatériel vivant

Conférence débat avec **Gérard Desquand**, Maître d'Art, Graveur Héraldique, **Lynn Cohen-Solal**, Présidente de l'INMA et **Kazumi Murose**, Trésor National Vivant, Laqueur et **Yoshiaki Ito**, Directeur Adjoint du Musée National de Kyoto
Samedi 16 septembre de 13h00 à 14h30

Métier d'art et innovation : témoignage dans le
domaine de l'architecture

Conférence débat avec **Emmanuel Barrois**, Maître d'Art, Verrier et **Toyo Ito**, Architecte
Samedi 16 septembre de 14h45 à 16h45

La quête d'une vie : l'histoire extraordinaire de
recherche autour des Yohen Tenmoku

Projection d'un film de **Yannick Coutheron** suivi d'une conférence débat avec **Jean Girel**, Maître d'Art, Céramiste et **Testuro Degawa**, Directeur du Musée des Céramiques Orientales à Osaka
Dimanche 17 septembre de 15h30 à 16h30

Université des Arts de Tokyo (Geidai)

Organisation d'une cérémonie de Thé avec un
Maître de Cérémonie en collaboration avec le Maître D'Art **Jean Girel**.

Ses bols seront utilisés pour la cérémonie du thé.
Conférences à confirmer.

Programme de conférences avec 6 Maîtres d'Art
Français et des experts Japonais.

Le détail de la programmation sera confirmé début juillet.

Institut Français de Tokyo

Autour de la lunette Yves Saint Laurent :
rencontre avec Christian Bonnet, Ecailliste -
Lunetier

Projection du film *Saint Laurent* de Bertrand Bonello suivi d'une conférence débat avec **Christian Bonnet**, Maître d'Art, Ecailliste et **Yoshiko Ikoma**, Spécialiste de la Mode

Vendredi 15 septembre, projection du film de 17h00 à 19h30 / conférence débat de 19h30 à 21h30

Activités ludiques pour les enfants (à partir de 10 ans)

Musée National de Tokyo

Parasolerie

Atelier animé par **Michel Heurtault**, Maître d'Art, Créateur en parasolerie
Samedi 16 septembre de 10h30 à 12h00

Marqueterie de paille

Atelier animé par **Lison De Caunes**, Maître d'Art, Artiste en Marqueterie de Paille
Samedi 16 septembre de 13h00 à 14h30

Art de la Plume

Atelier animé par **Nelly Saunier**, Maître d'Art, Artiste Plumassière
Dimanche 17 septembre de 10h30 à 12h00

Art de l'éventail

Atelier animé par **Sylvain Le Guen**, Maître d'Art, Eventailliste
Dimanche 17 septembre de 13h00 à 14h30

Musée National de Tokyo

Le Musée National de Tokyo se situe à l'intérieur du parc d'Ueno, il est le plus ancien musée et le plus grand musée d'art du Japon. Son histoire débute en 1872, avec la première exposition organisée au Taiseiden de Yushima Seidō. Sa mission est de collecter, conserver, restaurer, gérer, exposer, étudier et faire connaître le patrimoine culturel, artistique et archéologique du Japon et d'Orient. Fortes de 116 000 œuvres (dont 88 Trésors nationaux et 634 Biens culturels importants, en date du 1^{er} mars 2017), les collections du Musée National de Tokyo sont les plus importantes du Japon, tant en quantité qu'en qualité. L'exposition permanente est riche d'environ 3 000 œuvres.



Hyōkeikan, accueille l'exposition WONDER LAB

Il est l'un des sept bâtiments qui composent le Musée National de Tokyo. Inauguré en 1909 à l'occasion du mariage du prince héritier, le futur empereur Taishō, ce bâtiment représentatif du style d'architecture occidentale de la fin de l'ère Meiji a été conçu par l'architecte Katayama Tōkuma. Il a été désigné Bien culturel important (Jūyō Bunkazai) en 1978.





HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert de 9h30 à 17h.

- * Ouvert jusqu'à 21h les vendredis et samedis, ainsi que le jeudi 2 novembre.
- * Ouvert jusqu'à 18h les dimanches et jours fériés jusqu'au mois de septembre.
- * Ouvert jusqu'à 22h les vendredi 22 et samedi 23 septembre.
- * Dernière admission 30 min avant la fermeture.
- * Les horaires d'ouverture sont prolongés certains jours.

JOURS DE FERMETURE

Fermé le lundi (sauf les jours fériés, fermeture reportée au jour de semaine suivant), le

Mardi 12 décembre 2017 et pendant les congés de fin d'année (du mardi 26 décembre 2017 au lundi 1er janvier 2018).

TARIFS

Billet acheté au musée

Plein tarif : 1400 yens. Tarif étudiant : 1000 yens. Tarif collégien : 600 yens.

Billet acheté à l'avance

Plein tarif : 1200 yens. Tarif étudiant : 800 yens. Tarif collégien : 400 yens.

ACCÈS

Carte du Musée National de Tokyo

10 min à pied des gares JR d'Ueno (sortie Parc) et Uguisudani (sortie Sud)

15 min à pied des stations Ueno et Nezu (Tokyo Metro) ou Keisei-Ueno

Adresse : Ueno-kôen 13-9, Taitô-ku, Tokyo 110-8712

Renseignements : 03-5777-8600 (Hello Dial)

Site internet : <http://www.tnm.jp/>

WON*
DER
LAB

11 SEPTEMBRE
> 26 NOVEMBRE
MUSÉE NATIONAL
DE TOKYO - HYOKAIKAN



CONTACT PRESSE

2e BUREAU

Sylvie Grumbach

Caroline Comte

wonderlab@2e-bureau.com

+33 1 42 33 93 18

www.2e-bureau.com

« Verre Tulipe », pièce unique de Roland Daraspe, Maître d'Art, Orfèvre.
Crédit photo : © **Philippe Chancel**